



Conseil de sécurité

Distr. générale
3 novembre 2010
Français
Original : anglais

Lettre datée du 2 novembre 2010, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Représentant permanent de la République populaire démocratique de Corée auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint le texte de l'annonce publique n° 1 publiée le 2 novembre 2010 par le Groupe d'inspecteurs de la Commission de la défense nationale de la République populaire démocratique de Corée, à propos des circonstances réelles de l'incident du *Cheonan*.

Je vous saurais gré de bien vouloir faire distribuer comme document du Comité spécial le contenu de la présente lettre et de son annexe.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent
(Signé) **Sin Son Ho**

** Deuxième nouveau tirage pour raisons techniques (29 novembre 2010).



**Annexe à la lettre datée du 2 novembre 2010 adressée
au Président du Conseil de sécurité par le Représentant
permanent de la République populaire démocratique
de Corée auprès de l'Organisation des Nations Unies**

**L'incident du *Cheonan* monté par les États-Unis
et le groupe de traîtres de Lee Myung Bak est le complot
le plus ridicule et haineux de l'histoire de la nation**

**Annnonce publique n° 1 publiée le 2 novembre 2010 à Pyongyang
par le Groupe d'inspecteurs de la Commission de la défense nationale
de la République populaire démocratique de Corée à propos
des circonstances réelles de l'incident du *Cheonan***

Sept mois se sont écoulés depuis que le *Cheonan* de la marine sud-coréenne a coulé en mer de Corée.

Dès que l'incident s'est produit, les impérialistes américains et le groupe de traîtres de Lee Myung Bak ont délibérément impliqué la République populaire démocratique de Corée comme s'ils n'avaient attendu que cela, lançant contre elle une campagne agressive sans précédent.

Dès le départ, la République populaire démocratique de Corée a rejeté l'affabulation sans fondement qui l'impliquait dans l'incident du *Cheonan*, dans laquelle elle voit un pur montage et un simulacre ridicule. Elle a déclaré à l'intérieur et à l'extérieur du pays qu'elle chercherait jusqu'au bout à faire la vérité sur cette affaire.

C'est cette volonté qui est à l'origine de l'idée de confier à un groupe d'inspecteurs de la Commission de la défense nationale le soin de faire enquête sur place.

Les impérialistes américains et le groupe de traîtres de Lee Myung Bak, craignant de plus en plus que les faits véritables ne soient révélés, ont annoncé à la hâte les « résultats de l'enquête » menée par une « équipe mixte civilo-militaire » et se sont désespérément opposés à l'enquête sur le terrain.

Les « résultats de l'enquête » ayant été critiqués parce qu'ils contenaient beaucoup de points douteux, ils ont récemment rendu public un « rapport final », tout aussi contrefait et aussitôt ridiculisé et retiré de la circulation partout dans le monde.

Ils sont allés jusqu'à mettre en scène l'un après l'autre des manœuvres navales conjointes sous forme de « démonstration de force armée » dans les parages de la République populaire démocratique de Corée, tout en s'acharnant à fomenter dans l'opinion internationale l'idée qu'il fallait prendre des sanctions.

La République populaire démocratique de Corée avait à l'origine pour intention de faire la vérité de la façon la plus scientifique et la plus irréprochable, une fois achevée l'enquête des inspecteurs de la Commission de la défense nationale.

Les impérialistes américains et le groupe de traîtres non seulement se sont opposés à ces recherches sur place, mais sont allés jusqu'à rejeter toutes les

propositions que la République populaire démocratique de Corée leur faisait par pure grandeur d'âme, afin d'examiner et d'évaluer ensemble les éléments de preuve matériels dont il était prouvé qu'ils avaient été retirés des eaux où le navire avait sombré après avoir été apportés à Panmunjon.

Dans ces circonstances, la République populaire démocratique de Corée a décidé de faire savoir au monde entier, que les renseignements réunis jusqu'à ce jour sont de pure invention, de comploter qu'ils ont eux-mêmes orchestré. On trouvera ci-dessous la première partie de cette annonce publique.

1. Les fragments d'alliage d'aluminium prouvent que la torpille n'était pas du Nord.

Les impérialistes américains et l'« équipe d'enquête » du groupe de traîtres de Lee ont prétendu que les fragments de torpille soi-disant retirés des eaux au large de l'îlot de Paengnyong où a sombré le *Cheonan* était un alliage d'aluminium.

Ils ont fait savoir que cet alliage d'aluminium était un élément matériel qui prouvait que la « torpille venait du Nord » et que le « Nord avait attaqué le navire ».

L'armée et le peuple de la République populaire démocratique de Corée ont observé sans rien dire les impérialistes américains et le groupe de traîtres expliquer l'histoire des fragments de torpille comme s'ils savaient bien des choses sur la République populaire démocratique de Corée. L'armée et le peuple coréens ont été patients parce qu'ils voulaient vérifier sur place et dire ce qu'ils avaient à dire.

Comme il est devenu impossible de vérifier les choses sur place, ils révèlent maintenant la vérité sur cette affaire.

La marine de l'armée populaire coréenne dispose de torpilles comme les forces navales de tout autre pays et nous ne cachons pas qu'elles ont une puissance de destruction qui défie l'imagination du monde entier.

Il s'agit de torpilles sur base *Juche*, faites d'un alliage d'acier fabriqué par les ouvriers de la République populaire démocratique de Corée, et non d'un alliage d'aluminium comme celles d'autres pays.

Notre intention d'origine était de remettre un échantillon de cet alliage d'acier de l'armée populaire coréenne aux impérialistes américains et au groupe de traîtres afin qu'ils puissent le comparer avec l'alliage d'aluminium. Il s'agissait de les forcer à admettre que « l'attaque du *Cheonan* par la torpille du Nord » était un pur mensonge, une fourberie de comploteurs.

La République populaire démocratique de Corée est toujours disposée à remettre directement un échantillon d'acier de torpille sur base *Juche* aux impérialistes américains et au groupe de traîtres.

Les impérialistes américains et le groupe de traîtres ont prétendu jusqu'à présent que les fragments d'alliage d'aluminium étaient « ceux de la torpille du Nord », ce qui revient à réfuter soi-même sa propre affabulation.

Nous aimerions ici faire apparaître de façon encore plus aveuglante l'hypocrisie et l'enchaînement véritable des scénarios concoctés contre la République populaire démocratique de Corée, y compris les multiples « rapports d'enquête » que les États-Unis et leurs marionnettes sud-coréennes ont rendus publics sur l'incident du *Cheonan*.

2. Le propulseur est une pure contrefaçon.

Le corps moteur de la torpille est l'une des pièces à conviction les plus décisives qu'ont produites les États-Unis et le groupe de traîtres de Lee Myung Bak pour corroborer la fiction de l'implication du Nord dans l'incident du *Cheonan*.

L'origine de ce propulseur est tout à fait douteuse.

Il serait absurde pour eux de prétendre qu'un bateau de pêche civil, apparu tout à coup, a remonté l'engin dans ses filets, alors que des douzaines de navires équipés de détecteurs perfectionnés n'avaient pas réussi à le faire en 50 jours. Le matériel exhibé à la télévision était différent de celui que l'« équipe d'enquête » a rendu public plus tard.

Le propulseur trouvé par le bateau de pêche à ce moment-là était paraît-il couvert d'un film argenté, mais l'on ne voit rien de la sorte sur le corps moteur de 1,5 mètre de long qu'a montré l'« équipe d'enquête » du groupe fantoche le 20 mai.

Ce n'est pas la seule chose qui a soulevé des soupçons.

Dès le début, l'« équipe d'enquête » a déclaré que l'on avait trouvé dans la coque du *Cheonan* les explosifs hexal (HMX), hexolite (RDX) et tolile (TNT).

Mais est apparue l'idée que l'on n'avait pas détecté la moindre quantité d'explosif sur le propulseur dont on prétendait qu'il avait servi à couler le navire. Il est invraisemblable que l'on n'ait trouvé aucun composant de poudre à canon dans la torpille – qui est l'explosif qui l'équipe – c'est-à-dire dans le corps moteur qui aurait été utilisé pour casser en deux un vaisseau de 1 400 tonnes comme le *Cheonan*.

Ainsi acculés au mur, les États-Unis et les guignols sud-coréens ont expliqué qu'ils n'avaient pas pu détecter d'explosifs car ceux-ci s'étaient dissous dans l'eau de mer, le propulseur étant resté longtemps dans l'eau salée. Mais l'argument n'est pas convaincant puisqu'ils avaient déjà annoncé qu'ils avaient trouvé de la poudre à canon sur la coque du navire, laquelle était restée aussi longtemps au fond de la même mer.

3. Les spécifications de la torpille sont la risée du monde entier.

Il y a plus ironique encore, à savoir qu'il est apparu que les spécifications de la torpille présentées par le groupe de traîtres pour convaincre l'opinion publique que le propulseur était « du Nord » soulevaient bien des doutes.

Lorsque le groupe fantoche a rendu publics les résultats de « l'enquête commune », il a présenté sans vergogne à la presse les plans d'une torpille CHT-02D qu'il prétendait avoir été dessinée par le Nord, afin de rendre plus vraisemblable son affirmation que le propulseur de la torpille qui avait attaqué le navire avait été « fabriqué dans le Nord ». Il a insisté sur le fait que ce propulseur était certainement fabriqué par le Nord puisque, dans le descriptif des plans de la torpille, on pouvait lire « Garanti par la République démocratique populaire de Corée ».

Or, cette mention sur les plans s'est avérée en fait japonaise et on a vu que le moteur de la torpille figurant sur les plans était rectangulaire alors que celui du propulseur exhibé à la conférence de presse était de forme fuselée.

Lorsque l'on s'est aperçu de la fausseté de leur piètre montage, ils n'ont pu que reconnaître que leurs explications s'appuyaient sur les plans d'une autre torpille pour confirmer l'histoire du « propulseur du Nord ».

Le fait que ces plans ne sont pas les bons s'établit de la manière suivante : le groupe de fantoche a prétendu dans son « rapport sur les résultats de l'enquête commune » qu'il s'agissait « de plans qui figuraient dans les dossiers distribués à l'exportation concernant les torpilles de la Corée du Nord » et qu'il avait obtenu « l'image de la torpille CHT-02D de la Section de l'analyse du renseignement ». Juste sous cette mention il était question de « la création du texte du Nord sur ordinateur par l'imprimante », ce qui laisse entendre qu'il s'agissait d'un fichier d'ordinateur. Ce simple fait prouve que l'on ne peut savoir si les plans en question étaient un imprimé, une image ou un fichier d'ordinateur.

On sait déjà que le groupe de fantoches a plusieurs fois remplacé les plans de la torpille sans le dire afin de convaincre à tout prix l'opinion publique que le propulseur était « du Nord ».

Cela prouve que le corps moteur exhibé par les États-Unis et le groupe fantoche sud-coréen comme pièce à conviction prouvant « l'attaque à la torpille du Nord » n'était qu'un pur simulacre destiné à se moquer du monde.

4. La graphie du « n° 1 » est une preuve accablante d'ignorance.

Les États-Unis et les marionnettes sud-coréennes ont cité comme preuve la façon dont était écrit « n° 1 » sur le corps du propulseur.

Les industriels des munitions de la République démocratique populaire de Corée n'utilisent pas un outil pour inscrire les chiffres sur des pièces ou du matériel, ils les gravent et utilisent dans ce cas les mentions *Ho* pour « mot » et non *Pon* pour « nombre ». En d'autres termes, on n'écrit pas couramment « n° 1 » de cette façon en République démocratique populaire de Corée.

D'autre part, si le navire avait été coulé par une torpille, non seulement la tête de la torpille qui a causé l'explosion mais le corps propulseur lui-même auraient été détruits par la température et la pression très élevées qu'engendre l'explosion. Par conséquent, il serait impossible que la mention « n° 1 » reste aussi fraîche que si elle venait d'être apposée sur le métal.

Si l'on considère la partie arrière du propulseur et le gouvernail de la torpille présentés par l'« équipe d'enquête » fantoche, on constate que leurs surfaces sont profondément corrodées.

Les torpilles sont peintes pour éviter qu'elles ne rouillent avant d'être utilisées. La peinture est brûlée par la chaleur élevée que crée l'explosion et ce qu'il en reste est détruit par l'eau de mer.

La question se pose alors de savoir à quelle température brûle la peinture d'une torpille.

Pour les scientifiques compétents, le point d'ébullition normal d'une peinture silicone ou céramique, celle qui supporte les températures les plus élevées, est de 760 °C, le point d'ébullition de la peinture à l'huile ordinaire étant de 350 à 500 °C.

Si l'on admet que 250 kilogrammes d'explosifs ont été lancés contre le navire comme le prétend « l'équipe d'enquête » fantoche, la température de l'arrière du corps du propulseur de la torpille aurait dû atteindre au moins 325 °C et au plus 1 000 °C juste après l'explosion, en raison de l'énergie produite par celle-ci.

Comme le gouvernail extérieur du rebord de la partie arrière est resté oxydé, l'intérieur a dû être chauffé au-delà de ladite température et la température à l'intérieur de l'arrière du propulseur, où figure la mention « n° 1 » a dû s'établir entre 325 et 1 000 °C.

Mais la mention « n° 1 » a été écrite avec quelque chose ressemblant à un feutre, elle n'a pas été peinte.

Dans le monde entier, l'encre des feutres est à base de xylène, de toluène et d'alcool. Le point d'ébullition de ces produits est connu : 138,5 °C pour le xylène, 110,6 °C pour le toluène et 78,4 °C pour l'alcool. L'encre utilisée sur l'arrière du propulseur aurait donc dû brûler à 300 °C.

Si la peinture extérieure était effectivement brûlée, la mention « n° 1 » inscrite au feutre devrait aussi l'être; et s'il reste quelque chose de lisible, la peinture extérieure doit aussi avoir été conservée aussi. Le fait est scientifique.

Or, la peinture extérieure qui supporte des températures élevées, a brûlé mais l'encre intérieure, qui brûle à des températures inférieures, est intacte. Aucune argutie ne permettra au groupe fantoche de justifier cette anomalie.

Tout naturellement, beaucoup ont dit qu'il était difficile de faire admettre au bon sens qu'il n'y ait pas eu de mentions analogues sur les autres pièces du propulseur s'il s'agissait bien d'une inscription faite par le Nord aux fins du montage de la torpille.

La mention « n° 1 » trahit le manque de connaissances scientifiques et l'ignorance des conspirateurs et ne prouve aucunement que la torpille a été fabriquée au Nord.

Un expert maritime a procédé à une expérience personnelle sur place et a prouvé scientifiquement que la surface de la pièce sur laquelle la mention était écrite était plus pâle que les autres parce qu'elle avait été poncée avec du papier abrasif avant l'inscription d'une nouvelle mention, et que le propulseur n'avait jamais été immergé avec la mention « n° 1 » écrite dessus.

Des professeurs d'université des États-Unis et du Canada ont procédé à l'analyse détaillée de l'encre utilisée dans la mention « n° 1 »; ils ont confirmé formellement qu'elle était identique à celle que l'on utilise en Corée du Sud, ce qui a acculé les tricheurs dans une impasse sans issue.

On peut encore entendre partout en Corée du Sud des blagues comme : « les autobus qui portent un "n° 1" en bleu sont des autobus du Nord qui envahissent le Sud », « les joueurs qui portent le maillot "n° 1" sont des joueurs du Nord » ou « le neveu qui a la même écriture que le "n° 1" en question est aussi un espion venu du Nord ». Cela prouve amplement combien prête à rire la prétendue pièce à conviction de la mention « n° 1 ».

5. La « colonne d'eau », est un faux témoignage obtenu sous la contrainte.

Juste après l'incident, les experts ont exprimé leur opinion et donné leurs explications sur les causes de l'accident, disant que le bateau « s'était échoué », qu'« il était mort de mort naturelle à cause de son âge », qu'« il avait été coulé par une mine », qu'« il avait coulé parce que sa soute à munitions avait explosé », etc.

Mais les guignols américains et sud-coréens ont lancé « l'histoire de la colonne d'eau » pour tenter d'écarter les affirmations des experts et de convaincre à tout prix l'opinion publique que « le navire avait été coulé par une torpille du Nord ».

Si le navire a été coulé par une torpille, il y a eu naturellement une colonne d'eau montant vers le ciel. C'est pourquoi « l'histoire de la colonne d'eau » a attiré l'attention du public soucieux de connaître les véritables causes de l'incident.

L'analyse des témoignages de l'équipage du navire et des soldats qui se trouvaient en service aux abords du navire juste après l'incident a prouvé que personne n'avait vu de colonne d'eau. Or, tout à coup, on apprend que le gardien en service sur l'îlot de Paengnyong en aurait vu une. Selon ses dires, un grand « bang » l'avait fait tourner son regard vers la mer et à 270 degrés et à 4 kilomètres environ de son poste, il avait vu un éclair blanc qui avait disparu.

Mais lorsque l'on a comparé l'endroit où il prétendait avoir vu la colonne d'eau et les coordonnées de l'endroit où il était en service, on a vu évidemment que c'était un endroit bien différent du théâtre de l'incident; pire encore, il n'avait finalement vu qu'un « éclair blanc ».

Aucun des 58 survivants de l'incident n'a dit qu'il avait vu une colonne d'eau, un éclair blanc ou des flammes, choses qui arrivent lorsqu'un navire est frappé par une torpille. L'expertise des cadavres aux rayons X et par d'autres procédés a montré qu'il n'y avait aucune trace de blessure par brûlure, mais uniquement des fractures, des lacérations, etc.

Ces circonstances donnent à penser d'une manière générale que s'il y avait une faible probabilité que les marins soient morts de lésions externes et d'asphyxie, ils s'étaient en fait noyés.

Pour soutenir « l'histoire de la colonne d'eau », « l'équipe d'enquête » fantoche a souligné que l'on avait trouvé des gouttes d'eau sur une face d'une trappe et qu'il y avait beaucoup d'eau de mer sur le bateau, mais cet argument a été jugé ridicule.

Un soldat qui a survécu à l'incident a déclaré : « À ce moment-là, j'étais de quart à tribord. Je n'ai rien repéré qui ressemble à une colonne d'eau lorsque j'ai fait un tour d'horizon ». Cela détruit absolument la fable de la « colonne d'eau » répandue par le groupe fantoche.

Cela prouve que cette « histoire de colonne d'eau » a été délibérément inventée par la hiérarchie militaire fantoche pour convaincre l'opinion publique que le navire avait été coulé par une « torpille du Nord ».

6. L'« itinéraire d'incursion clandestine », est une idée d'aveugle.

Les Américains et le groupe de pantins sud-coréens ont inventé l'histoire de « l'incursion clandestine » d'un sous-marin du Nord dans les eaux dont il s'agit afin

de prouver que le *Cheonan* a été coulé par une torpille de la République populaire démocratique de Corée.

Immédiatement après l'incident, les autorités militaires américaines et les marionnettes militaires sud-coréennes ont affirmé qu'ils n'avaient observé aucun mouvement inexplicable de militaires de l'Armée populaire de Corée avant et après l'incident.

Ils ont fait connaître par la suite ce qu'ils ont appelé « les résultats de l'enquête », où ils prétendaient que certains minisubmersibles et un navire d'appui de la marine de l'Armée populaire de Corée avaient indubitablement quitté une certaine base dans la partie occidentale de la mer de Corée deux ou trois jours avant l'incident et qu'ils y étaient retournés deux ou trois jours plus tard.

Ce qui importe ici c'est qu'il n'y a pas un seul minisubmersible dans la base dont parlent les pantins, ni rien qui y ressemble de près ou de loin.

Le groupe fantôme a proclamé qu'un sous-marin avait fait cap à l'ouest en direction des eaux internationales après avoir chargé une torpille à la base en question, puis viré au sud avant de naviguer vers l'est pour faire une incursion clandestine dans les parages de l'îlot de Paengnyong.

Il devrait y avoir une limite aux mensonges que l'on peut concocter.

Lorsque l'opinion publique a exigé que lui soient présentés des éléments précis corroborant ce scénario, le groupe fantôme s'y est aussitôt et catégoriquement opposé, prétendant qu'il ne pouvait donner de confirmation par crainte de révéler le niveau de précision atteint par le renseignement militaire en ce qui concerne les mouvements du sous-marin de la République populaire démocratique de Corée. Mais, incapable de contenir plus longtemps les exigences de l'opinion publique, il a fait savoir qu'il ne pouvait pas rendre ces images publiques parce qu'elles étaient de mauvaise qualité en raison du mauvais temps.

En d'autres termes, le groupe fantôme a reconnu lui-même qu'il ne pouvait contrôler en continu les déplacements en mer en raison de la mauvaise qualité des images.

Le groupe fantôme s'est vanté de pouvoir détecter un sous-marin grâce aux observations recueillies par les dispositifs conjoints américano-coréens de collecte de renseignements; la surveillance permanente de la zone par les satellites de renseignement américains les plus récents est d'une grande fiabilité car fondée sur des images fixes d'une résolution inférieure au mètre. C'est pure invention que de parler d'un itinéraire d'incursion alors qu'on affirme d'ailleurs qu'on ne peut fournir de données d'observation précises en raison de la « mauvaise qualité des images » un ou deux jours avant et après l'incident.

La surveillance n'a pas été gênée par les conditions météorologiques pendant quelques jours avant et quelques jours après l'incident. L'affirmation voulant qu'il ait été impossible de procéder à des observations ne fait que prouver que l'histoire de l'incursion d'un sous-marin nord-coréen n'est rien de plus qu'une manigance imaginée pour enterrer l'incident dans une « boîte noire ».

7. L'adsorbance de l'aluminium est refusée par la science.

Les Américains et le groupe de marionnettes sud-coréennes ont même présenté l'analyse de l'adsorbant qu'ils prétendaient avoir trouvé sur la coque et les pièces de

la torpille comme la preuve scientifique que le bateau avait été coulé par une torpille. Selon eux, on pouvait conclure de la grande quantité de poudre blanche retrouvée sur le propulseur de la torpille, la même que celle que l'on retrouvait à d'autres endroits sur la coque, que le navire avait été coulé par une torpille.

L'analyse de précision menée par les éminents physiciens de plusieurs pays, y compris la République populaire démocratique de Corée, a permis de rejeter catégoriquement cette affirmation.

L'« équipe d'enquête » fantoche a prétendu que l'aluminium qui sert à faire les torpilles se transforme en oxyde d'aluminium non cristallin lorsqu'il explose et se refroidit, et que cet oxyde d'aluminium non cristallin apparaît comme de l'aluminium à la spectroscopie de pertes d'énergie et non à l'analyse par diffraction des rayons X.

Les physiciens de plusieurs pays, États-Unis et Canada compris, ont rejeté ces prétentions en expliquant qu'il est impossible que l'aluminium se transforme intégralement en oxyde d'aluminium non cristallin après avoir subi une explosion et s'être refroidi, et que la probabilité que la totalité de l'aluminium se convertisse en oxyde est proche de zéro et la probabilité que la totalité de l'aluminium oxydé se transforme en aluminium non cristallin est également proche de zéro. En particulier, l'adsorbant que l'on trouve sur la coque et le propulseur de la torpille selon l'« équipe d'enquête » fantoche a peu de chances d'être produit à haute température – celle qui se dégage au moment d'une explosion – car il se forme à des températures normales ou faibles, au contraire de l'oxyde d'aluminium non cristallin, qui est un produit de l'explosion. Pour prouver scientifiquement ce phénomène, les physiciens ont analysé et vérifié l'adsorbant par divers procédés, par exemple la diffraction de rayons X, la spectroscopie de pertes d'énergie, la spectroscopie à l'infrarouge, la spectroscopie au laser et même le microscope électronique. Ils ont procédé également à des expériences directes sur le matériau et proposé à l'« équipe d'enquête » fantoche de procéder à une expérimentation publique.

Les physiciens de la République populaire démocratique de Corée partagent l'opinion de ces spécialistes.

Le groupe fantoche, qui n'a pas été capable de répondre à la proposition, a donné de bien piètres explications, à savoir que l'expertise initiale n'avait détecté que de l'aluminium oxydé non cristallin et non de l'aluminium oxydé cristallin parce que ce dernier n'était présent qu'en quantité minime, ce qui ne fait que contredire les arguments et les données scientifiques qu'il avait lui-même présentés.

La simulation de l'explosion de la coque et de la torpille et l'analyse de l'adsorbant qui en résulte, expérience que le groupe fantoche a jusqu'à présent présentée comme les opérations les plus scientifiques de toute l'enquête, ne fait que prouver qu'il avait essayé de justifier les résultats de celle-ci par des arguments byzantins, ignorant même la réalité scientifique qui veut que l'aluminium ne se transforme pas intégralement en oxyde non cristallin dans une explosion.

8. L'écrou de sabord et les lampes au néon étaient en bon état.

Le groupe de fantoches est allé dans ses simulacres jusqu'à inviter des gens de toute sorte à visiter le navire à la base de la II^e flotte de la marine fantoche, en vue

d'impliquer la République populaire démocratique de Corée dans l'incident. Cela n'a fait qu'ajouter à son embarras.

Ceux qui ont pu visiter le bateau renfloué ont encore plus de doutes qu'ils n'ont de difficultés à comprendre les explications données par le groupe fantoche. En effet, il y a eu explosion subaquatique sans contact au niveau du sabord du navire mais l'écrou de celui-ci est resté en bon état alors que celui de tribord était gravement déformé et que les néons qui se trouvaient dans la partie de la coque qui s'est cassée en deux étaient dans le même état qu'avant.

Les témoins se sont gaussés de l'idée qu'une torpille ait tant de précision et de puissance qu'elle puisse casser un bateau en deux tout en laissant intactes les lampes fluorescentes très proches du lieu de l'explosion; pour eux, ces lampes méritaient d'être brevetées comme « lampes magiques » et « néons pare-balles », capables de supporter l'explosion d'une torpille.

Il est de fait que la déformation de l'écrou est un élément de base démontrant que le *Cheonan* a coulé sans cause extérieure. Le plus important est d'écarter les doutes fondamentaux, mais le groupe fantoche n'a donné aucune explication sur la question.

À mesure que les argumentations gagnaient en portée et en force, le Ministre de la défense fantoche devenait ambigu dans sa manière de présenter les résultats de l'analyse de la déformation de l'écrou et lâchait une bordée de sophismes, à savoir qu'il n'y avait aucune raison d'affirmer que les néons auraient dû se casser lorsque la coque s'est brisée, autrement dit que les néons de la marine de guerre étaient faits pour résister à n'importe quoi.

L'écrou et les lampes fluorescentes dont on vient de parler sont des éléments de preuve décisifs à l'encontre de l'affirmation des États-Unis et du groupe fantoche selon laquelle le navire a été coulé « par une torpille du Nord ».

9. Il est prouvé que le navire s'est échoué.

La polémique principale porte actuellement sur le point de savoir si le navire de guerre a été coulé par une torpille ou s'il est échoué.

Le groupe fantoche a présenté aux organes de presse l'arrière et l'avant du navire qu'ils n'avaient pu visiter jusque-là afin de les convaincre que le bateau avait bel et bien été coulé par une torpille.

Sur ce point, les experts ont déclaré que tout ce que l'on savait de l'incident du *Cheonan* montrait clairement que le bâtiment s'était échoué, ajoutant que « l'équipe d'enquête commune » avait commis une grave erreur dans son analyse des causes de l'incident.

D'abord, les eaux dans lesquelles on a retrouvé l'avant du navire sont situées entre les îlots de Paengnyong et de Taechong, parages où les écueils abondent.

La partie déchirée à l'extérieur du sabord de l'étrave, la courbure forcée vers la gauche du garde-corps et les griffures profondes marquant la structure de la coque et le garde-corps sont significatives d'une coque qui s'est échouée sur le sable ou a heurté un récif.

S'il s'agissait des dégâts causés par une torpille, le navire n'aurait pas été partiellement déchiré et il n'aurait pas rouillé.

Les spécialistes qui ont affirmé que le navire s'était échoué soutiennent que s'il avait coulé en raison de la pression d'une explosion subaquatique sans contact qui aurait causé une rétraction puis une dilatation, le garde-corps aurait été brisé ou arraché. Ils y ont vu un motif de doute raisonnable parce que le garde-corps était en parfait état alors que l'hélice de droite du bouteur d'étrave avait été tordue.

Le groupe fantoche a qualifié ce doute raisonnable d'« étrange histoire » et d'« acte favorable à l'ennemi » en réponse à une affirmation rationnelle, en mettant en avant une piètre théorie de la couleur. Il n'a pu cependant cacher la vérité.

Si la torpille avait explosé près du *Cheonan* comme le prétend « l'équipe d'enquête », des fragments se seraient fichés en grand nombre dans la coque. Or, on n'a vu aucun fragment, ni sur celle-ci ni sur les membres de l'équipage dont le tympan était crevé et les articulations douloureuses, et on n'a pas vu de poisson mort à la surface de la mer. L'analyse de l'imagerie thermique rendue publique par le Ministre de la défense fantoche, les coordonnées présentées par « l'équipe d'enquête » ainsi que les coordonnées du système de commandement automatique tactique de la marine fantoche ont montré que le *Cheonan* faisait cap au nord-ouest même après avoir coulé, ce qu'a confirmé « l'équipe d'enquête ». Le fait que le navire ait couru sur son erre à contre-courant après avoir été prétendument brisé en deux par une torpille contredit le scénario de l'attaque à la torpille. Selon les survivants, on avait senti le navire heurter quelque chose, faire un « bang » puis un « boum », avant de se soulever et de dégager une odeur d'huile brûlée. Cela prouve que le bateau s'est échoué.

Ce n'est certainement pas le fait du hasard que les experts de la République populaire démocratique de Corée et les experts étrangers affirment que l'analyse complète du corps propulseur de la torpille prétendument retiré de l'eau sur les lieux du naufrage, la déformation de la coque, la teneur des témoignages de ceux qui connaissent l'affaire, l'état des blessés et l'autopsie des cadavres, l'analyse des ondes sismiques et des ondes sonores, la simulation de l'explosion subaquatique, l'analyse des marées près de l'îlot de Paengnyong, des explosifs, des pièces de la torpille récupérées, etc., suffisent à prouver qu'il n'y a pas eu d'explosion subaquatique sans contact, que le propulseur de la torpille n'avait rien à voir avec la destruction du *Cheonan* et que rien ne prouve que la torpille était « du Nord ».

10. Une vidéo disparaît avant d'être rendue publique.

Selon les « résultats de l'enquête » annoncés par le groupe fantoche, la torpille CHT-02D, avec l'équivalent de 250 kilogrammes de TNT d'explosifs, a explosé à 3 mètres du bâbord de la salle des machines, dans des eaux de 6 à 9 mètres de profondeur, produisant des « ondes de choc et un effet d'explosion subaquatique » provoquant finalement la rupture du navire en deux morceaux.

Les « ondes de choc » qui ont causé les dégâts directs les plus graves ont atteint la coque à une vitesse de 8 000 m/s.

Si la torpille avait produit des ondes de choc aussi puissantes à environ 3 mètres de la coque, comme le prétend le groupe fantoche, il aurait suffi de 1,1 seconde pour couper complètement le bateau en deux.

Un dessin animé illustrant l'« explosion subaquatique sans contact » d'une torpille, réalisé en 2004 par l'Institut fantoche des études de défense, prouve que la torpille Paeksango, d'une puissance équivalente à 185 kilogrammes de TNT coupe

complètement en deux une coque en moins d'une seconde. Dans les 10 secondes suivant l'explosion, la colonne d'eau de plusieurs mètres de haut disparaît et on peut voir l'étrave à de très nombreux mètres de l'arrière; dans les 30 secondes, il est pratiquement impossible de trouver aucune trace de la coque à la surface de l'eau.

Cela suffit à prouver que le *Cheonan* a dû couler entièrement ou que son avant s'est séparé de son arrière dans 30 secondes s'il a été touché par une torpille CHT-02D d'une puissance équivalente à 250 kilogrammes de TNT, beaucoup plus élevée que la torpille Paeksango.

Le Ministre fantoche de la défense qui a refusé de rendre publics le journal de bord et les relevés échographiques a été obligé de publier une vidéo des eaux où le bateau a fait naufrage. Seules manquent les scènes où l'on voit l'explosion du bateau et la fracture de la coque.

On pourrait également demander où est passée la vidéo montrant la coque au moment où elle s'est fendue, ce qui pourrait permettre d'établir la cause du naufrage.

Tout de suite après l'incident, le Ministre fantoche de la défense a présenté au public les images montrant le *Cheonan* en exploitation normale avant l'explosion, l'avant et l'arrière séparés après l'explosion et l'immersion de la partie avant. Il a insisté sur le fait qu'il ne disposait pas de l'imagerie thermique du moment le plus important, celui où l'avant et l'arrière se sont séparés, mais, en raison du tollé général, il ne pouvait pas ne pas rendre publiques par deux fois de nouvelles vidéos. Cela n'a fait qu'accroître les soupçons.

Cette vidéo photothermique montre ce qui s'est passé de la 32^e seconde à la 40^e seconde suivant l'explosion supposée du navire.

En 8 secondes, elle montre la cheminée du navire qui semble une tache noire, le côté tribord gîtant vers l'îlot de Paengnyong et l'avant et l'arrière pas encore complètement désunis.

L'expérience scientifique menée par le groupe fantoche et le bon sens font comprendre que si le navire avait été coulé par une torpille, il n'y aurait rien eu à voir à la surface 32 secondes après l'explosion.

Très embarrassé, le Ministre fantoche de la défense a présenté de piètres explications : « les scènes [étaient] floues parce que le réglage de la caméra thermique était calé sur un agrandissement de facteur trois de faible qualité [...] et il [était] difficile de distinguer la coque du navire alors qu'elle était brisée en deux morceaux parce que la résolution photographique [était] grossière ».

Dès le début, le Ministre a caché cette vidéo en invoquant le secret militaire et il est revenu trois fois sur ses affirmations. Mais les résultats montrent que le navire n'a pas été coulé par une torpille. Les raisons de l'absence de cette vidéo sont claires.

11. Le temps d'oxydation n'est pas mesuré rationnellement.

La fausseté des « résultats de l'enquête » présentés par les Américains et les marionnettes sud-coréennes est trahie par le procédé utilisé pour mesurer le temps d'oxydation du propulseur de la torpille.

Au moment où le groupe fantoche a annoncé « les résultats de l'enquête à mi-parcours », il a déclaré ne pas pouvoir mesurer correctement le temps d'oxydation car on avait observé au cours des analyses une forte déviation entre la qualité et la couche oxydée du métal du propulseur. Il a ajouté que « l'équipe d'enquête » estimait à l'œil nu qu'il s'agissait de l'équivalent de un ou deux mois d'oxydation.

Ce qu'il est important de savoir c'est pourquoi le temps d'oxydation du métal n'a pu être mesuré qu'à l'œil nu.

Il est nécessaire de faire des recherches sur les résultats de l'expérience annoncés par un expert sud-coréen.

Cet expert a placé des morceaux chauffés d'aluminium, d'acier inoxydable et de fer dans une eau dont la salinité et les mouvements étaient analogues à ceux des eaux où le bateau a coulé, puis les a ressortis pour fixer scientifiquement le degré d'oxydation du navire.

Les résultats ont montré que les échantillons n'étaient pas aussi profondément rouillés que le propulseur et, plus particulièrement, qu'on trouvait un matériau adsorbant blanc sur certaines parties du morceau d'aluminium mais que d'autres parties chauffées semblaient sombres. Ces résultats sont en opposition marquée avec l'adsorbant trouvé sur l'hélice du propulseur dont a parlé publiquement « l'équipe d'enquête » fantoche.

On peut dire la même chose de l'échantillon de fer. Il était noir de rouille mais après avoir été sorti de l'eau et brossé, il est apparu jaune. Cela est à rapprocher de l'axe du propulseur, qui était rouillé rouge; en d'autres termes, le corps du propulseur était plus profondément rouillé.

Certaines parties du morceau d'acier inoxydable ont paru assombries, mais aucune corrosion n'a été découverte.

L'expert a fait observer que le propulseur présenté par « l'équipe d'enquête commune » pour prouver qu'il s'agissait de l'attaque d'une torpille du Nord, était couvert d'une telle quantité de rouille qu'il fallait qu'il soit resté dans l'eau au moins quatre ou cinq ans puis à l'air libre pendant un temps considérable.

Selon les conclusions de l'enquête menée par une équipe russe, on peut constater à partir de la comparaison scientifique entre la rouille formée sur la coque du navire et celle qui s'est formée sur le propulseur qui porte la mention « n° 1 » que ce dernier est resté dans l'eau de mer pendant six mois et, en outre, que les deux produits n'avaient rien en commun.

Dans l'appendice au « rapport final » rendu public par l'équipe fantoche figurent des données de spectrométrie de pertes d'énergie à rayon X qui prouvent que l'adsorbant recueilli sur la torpille n'était pas un oxyde d'aluminium causé par l'explosion mais un hydroxyde, qui est le résultat de la corrosion.

Les experts étrangers ont dit que les données relatives à la poussière minérale qui s'est formée quand l'adsorbant a été porté à 200 °C figuraient dans le « rapport final » alors qu'elles n'avaient pas été présentées avec les résultats de l'enquête rendus publics à mi-parcours, estimant à l'unanimité que les résultats de l'expérience avec l'adsorbant étaient identiques à ceux obtenus par traitement par la chaleur de l'hydroxyde d'aluminium, et que cela contredisait ce que disait le « rapport final », à savoir que l'adsorbant avait été produit par l'explosion.

Ils ont même déclaré qu'à leur avis, certains scientifiques avaient laissé les données publiées dans le « rapport final », pleines d'inexactitudes et de chiffres trompeurs.

En dernière analyse, le groupe fantoche a révélé lui-même les méthodes ni scientifiques ni rigoureuses qui avaient présidé à l'enquête, par exemple la simple « estimation à l'œil nu » au lieu d'une analyse scientifique et technique, et montré que « l'implication du Nord » dans l'incident du *Cheonan* était une pure invention.

12. La simulation du naufrage prête à rire.

Le groupe de marionnettes aurait procédé à la simulation du naufrage du navire soi-disant pour illustrer ce qui arrive quand un bâtiment est touché par une torpille afin d'impliquer la République populaire démocratique de Corée dans l'incident.

Cette simulation a infirmé les conclusions que le groupe d'enquête avait déjà déposées.

Au départ, le groupe a déclaré que la puissance de la torpille équivalait à 250 kilogrammes de TNT comme la torpille lourde CHT-02D de la République populaire démocratique de Corée, et c'est sur cette base qu'ils ont présenté leurs conclusions.

Les données techniques de la torpille « n° 1 » rendues publiques par le groupe fixaient le poids de matières explosives à 250 kilogrammes. Le fait important est que cette puissance n'est pas suffisante pour couler le *Cheonan*.

En général, ce sont des matières à rendement très élevé et plus puissantes que le TNT que l'on utilise dans les torpilles.

Les spécialistes considèrent que la puissance d'une torpille est de 1,4 à 2 fois supérieure à celle du TNT ordinaire. Autrement dit, la puissance de la torpille n° 1 peut atteindre de 350 à 500 kilogrammes de TNT.

Le groupe fantoche a admis, mais un peu tard, que l'explosif de la torpille n'était pas fait que de TNT, et, pour corriger son erreur, il en a porté la puissance à 350 kilogrammes de TNT et procédé à une autre simulation d'explosion subaquatique. Elle était nécessaire pour donner une idée des dégâts probables provoqués par l'explosion dans la salle des machines et à la carène du navire.

Les résultats de la simulation sont contraires à ce qui s'est produit au moment où le navire a coulé.

Le fait de nier une explosion aussi puissante que celle de 140 à 260 kilogrammes de TNT produisant des ondes sismiques et atmosphériques qui ont été enregistrées précisément revient à nier la production d'ondes de choc et de chaleur, la hauteur de la colonne d'eau, les blessures subies par les membres de l'équipage, l'éventuelle mention « n° 1 », la coque et la soute à munitions ainsi que toutes les autres parties du navire coulé qui sont restées à l'abri des ondes de choc causées par l'explosion ainsi que les autres points discutables des données sur les explosifs produites par les pantins.

Pour ce qui est de la simulation, un membre de l'« équipe d'enquête » a avoué qu'« il ne pouvait pas faire autre chose que travailler dur pendant deux mois pour modifier et corriger le modèle ». Cela signifie que la simulation était un coup monté.

En fin de compte, les efforts désespérés qu'ont faits les guignols pour étayer la fable du *Cheonan* coulé par une torpille de la République populaire démocratique de Corée, se sont retournés contre eux.

13. Le « rapport final » se réduit à une fausse accusation.

Lorsque le « rapport intérimaire » publié le 20 mai par les Américains et le groupe de pantins sud-coréens a été rejeté et réfuté par l'opinion publique en Corée et à l'extérieur, les auteurs ont présenté le « rapport final » le 13 septembre, plus de 100 jours après les faits, alléguant qu'il allait lever tous les doutes accumulés jusque-là.

Ce « rapport final » n'a fait que motiver des soupçons encore plus sérieux, c'est-à-dire que le groupe de traîtres avait parlé en l'air lorsqu'il avait annoncé qu'il dissiperait les incertitudes.

Le groupe fantoche s'est borné à consigner le déroulement et le contenu des recherches et les données d'analyse, y compris les investigations planifiées, au contraire de ce qui s'était passé au moment de la présentation des premiers résultats, qui portaient surtout sur la cause du naufrage du *Cheonan*; il a même supprimé la partie qu'il ne pouvait expliquer mais qui pourtant soulevait des doutes sérieux.

Le groupe fantoche a une fois de plus exhibé le propulseur de la torpille, soi-disant retiré de l'eau à l'endroit où le *Cheonan* avait coulé et soi-disant pièce à conviction prouvant le scénario de l'attaque du navire par une torpille du Nord, scénario qui a soulevé la plus grande méfiance. Il n'a pas pu présenter les pièces à conviction directement probantes établissant que le propulseur était « du Nord » et, pour ce qui est de la mention « n° 1 » et des « spécifications de la torpille », il n'a fait que répéter ce qu'il avait déjà dit.

Les médias sud-coréens, déplorant l'invraisemblance d'un « rapport final » sans substance et plein de « preuves indirectes », ont jugé tout à fait naturel que plus de 70 % de Sud-Coréens « soupçonnent les autorités d'avoir délibérément déformé la vérité à des fins politiques ou pour s'exonérer de leur responsabilité » et que les autres restent incrédules ou incertains parce que l'enquête menée pendant tant de jours par tant d'experts n'a fait que ressasser les mêmes points douteux et en créer de nouveaux à propos de la cause du naufrage, très loin donc de présenter des éléments absolument probants.

En fait, les Sud-Coréens des milieux politiques, publics et scientifiques et d'autres origines sont en voie d'organiser d'urgence des séminaires pour exprimer leur volonté de connaître la vérité, toute la vérité, sur l'incident.

Ce n'est certainement pas le fait du hasard si le groupe d'enquête russe, le seul qui ait fait des recherches sur place, a déclaré qu'« il ne trouvait aucune raison de conclure que le naufrage a été causé par une torpille du Nord »; le groupe suédois qui a participé à l'enquête commune n'a pas fait connaître sa position, à savoir que « c'était le fait d'un minisubmersible du Nord »; plusieurs autres pays demandent la réouverture des recherches en disant douter des conclusions de l'enquête.

Les médias russes, allemands, chinois et américains, et ceux d'autres pays encore ont rejeté le « rapport final » sur le *Cheonan* publié par les autorités de Corée du Sud dans lequel ils ont vu une très mauvaise falsification.

Très embarrassés par le déluge de critiques et de dénonciations, les tricheurs ont lâché une avalanche de réactions sans fondement, conseillant à ceux qui entretenaient des doutes sérieux sur le dossier de « considérer un dessin reprenant les points douteux ou disputés pour arriver à comprendre ».

Parler de « limites de détectabilité » à une époque où la détection s'affine jusqu'au nanogramme, c'est avouer soi-même que le mensonge ne prime jamais la vérité. Et substituer un dessin à une solution scientifique et technique ne fait que prouver la vacuité de l'artifice employé par les truqueurs.

Le groupe de traîtres de Lee Myung Bak a monté l'incident du *Cheonan* en sacrifiant de très nombreux soldats pour faire monter d'un cran le niveau d'affrontement. Il ne fait que dévoiler au grand jour sa nature de groupe de traîtres haineux comme on n'en avait encore jamais vus dans l'histoire de la nation, d'éléments vicieusement belliqueux et de sycophantes méprisables qui sont au service des États-Unis.

Les États-Unis ont poussé leurs suppôts à fomenter une conspiration contre la République démocratique populaire de Corée, prouvant eux-mêmes à la face du monde qu'ils étaient dans ce domaine des « producteurs » sans pareil et qu'ils avaient commis une nouvelle escroquerie pour servir leurs intérêts stratégiques en Extrême-Orient, dans la région de l'Asie du Nord-Est.

Beaucoup de renseignements prouvent la fausseté des résultats de l'enquête sur l'incident du *Cheonan* publiés par les États-Unis et le groupe de traîtres.

Nous rendrons publiques la deuxième et la troisième partie de la présente déclaration pour établir la vérité derrière la mascarade et la parodie des conspirateurs et contre la frénésie déclenchée par les États-Unis et le groupe de traîtres pour envenimer le conflit avec la République démocratique populaire de Corée en faisant beaucoup de bruit autour de l'incident du *Cheonan*.

Les États-Unis et le groupe de traîtres de Lee Myung Bak ne pourront jamais échapper au coup de butoir que leur réservent le temps et l'histoire pour prix de l'imposture qu'ils ont montée par haine et qui reste sans précédent dans l'histoire de la nation coréenne.
